Le génocide arménien livre son horreur !

À quelques jours de la commémoration de ce crime contre l'humanité, l'ouvrage d'une Niçoise révèle récits et témoignages poignants d'une communauté fidèle au devoir de mémoire

Le génocide arménien. Demain, mercredi 24 avril, on le commémore pour la 98e fois. À Nice, Cannes, partout… Dans deux ans, ce sera l'effroyable centenaire… Celui d'un crime contre l'humanité, dégoulinant du sang de 1 500 000 martyrs exterminés dans l'empire ottoman, mais toujours nié par la Turquie. Les Arméniens d'ici et d'ailleurs attendent, espèrent toujours cette reconnaissance.

Une Niçoise lui consacre un livre, qui vient de sortir : *Enfants d'Ararat - Témoignages pour la reconnaissance du génocide arménien*. Elle s'appelle Françoise Rossi. Ex-journaliste à RMC puis à France 3 Côte d'Azur, cette jeune femme se consacre aujourd'hui à l'écriture de biographies et de récits de vies. *« Au fil des reportages, on me racontait plein d'histoires singulières, des aventures humaines passionnantes. J'ai eu envie de transmettre une mémoire, de permettre à des familles de préserver, d'ancrer leur patrimoine familial…»*

Alors Françoise s'est mobilisée pour l'Arménie. Six ans. Recueillant plus de 150 témoignages. Des rescapés du génocide de 1915 aux Arméniens venus d'une Arménie libérée du joug soviétique en 1991, en passant par ceux qui ont fui l'oppression en Turquie dans les années 70/80. Sans oublier les femmes et les hommes qui ont fondé et façonné la communauté niçoise dans les années 20.

Valeurs humaines

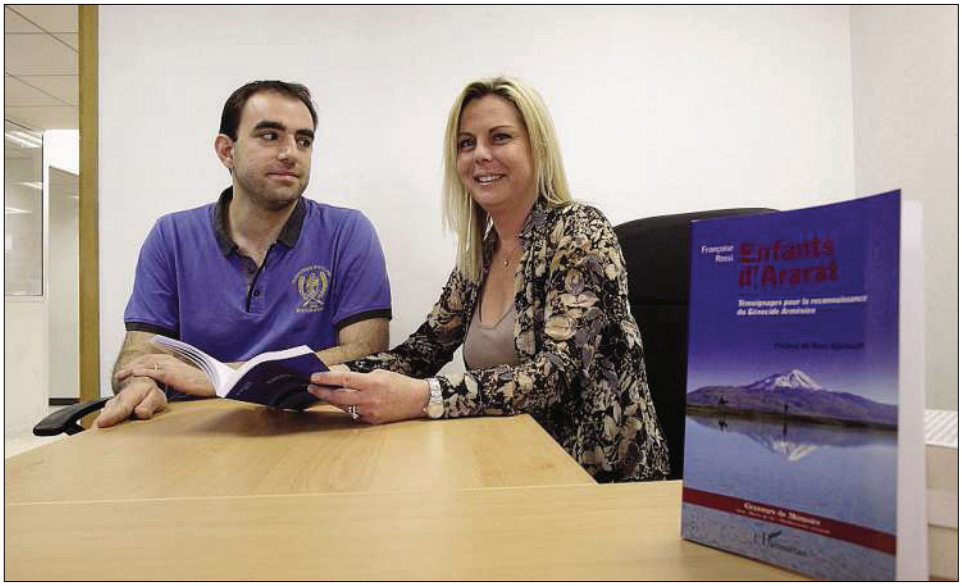
Françoise a rencontré des descendants de gens chassés, torturés, violés, humiliés, massacrés. Multiplié les contacts téléphoniques à Marseille, Lyon, Paris, aux États-Unis… Lu des mémoires. Pas facile…

L'addition de toutes ces souffrances ? Un ouvrage dur, triste, révoltant, émouvant… *« On passe de la barbarie à l'inhumanité, mais il y a aussi de multiples nuances à prendre en compte : des Arméniens ont été sauvés par des Turcs et des Kurdes. Ce livre n'est pas un plaidoyer contre les Turcs ni les musulmans. »*

Longue fut la quête d'informations. Suivie d'un gros travail de synthèse. Pas en solo, car Françoise a reçu l'aide précieuse de Charles Kechkékian, lui aussi journaliste, très impliqué au sein de la communauté arménienne de Nice et des environs. Les contacts, l'éclairage sur les parties historiques et géographiques, les passages délicats où il ne faut pas commettre d'impair, les vérifications, le fil rouge, c'est lui.

Au final et au-delà des récits éprouvants, le livre retrace aussi l'histoire de ces Français d'origine arménienne, pour qui intégration et respect de la République dessinent une vraie ligne de conduite. *« En ce sens,* commente Charles Kechkékian, *il exalte des valeurs plus globales, plus humaines, plus universelles. »*

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr



Un livre pour la reconnaissance du génocide : l'autre papier d'Arménie signé Françoise Rossi, aidée dans son marathon historique par Charles Kechkékian. (Photo Laurent Carré)

Savoir +

Enfants d'Ararat-Témoignages pour la reconnaissance du génocide arménien. Préface de Youri Djorkaeff. Éditions L'Harmattan. En vente en librairie, 20€.

Deux commémorations demain à Nice

On le sait, la communauté arménienne de Nice est divisée. Il y a, d'un côté, le Conseil communautaire arménien de la Côte d'Azur, et de l'autre, l'Église apostolique arméniennne de Nice Côte d'Azur. Voici leurs programmes respectifs pour la commémoration du 98e anniversaire du génocide.

Conseil communautaire arménien de la Côte d'Azur

« Mobilisons-nous ! » Voilà le mot d'ordre fédérateur de la commémoration, dont voici le programme :

- 9 h 45 : rassemblement dans le jardin de l'Arménie (1, promenade des Anglais, à l'angle des avenues Gustave-V et de Suède), face à la stèle commémorative du génocide des Arméniens.
- 10 h : marche du souvenir le long de la Promenade des Anglais, jusqu'au monument aux Morts.
- 10 h 45 : discours et dépôt de gerbes à la mémoire des martyrs et des anciens combattants et résistants français d'origine arménienne, morts pour la France lors des deux derniers conflits mondiaux.
- 11 h 30 : prière à la mémoire des martyrs de 1915 en l'église apostolique arménienne Sainte-Marie de Nice, 281, bd de la Madeleine.

Eglise apostolique arménienne de Nice Côte d'Azur

Cette structure et le Conseil de coordination des Arméniens de France accueillent, demain à Nice, à l'occasion de cette 98e commémoration, M. Atabekian, ministre et conseiller de l'ambassade d'Arménie, et Norvan Zakarian, archevêque de l'Europe centrale d'Arménie. Le programme :

- 10 h : messe en l'église Saint-Philippe (40, avenue Estienne-d'Orves).
- 11 h : rassemblement dans le jardin de l'Arménie (1, promenade des Anglais, à l'angle des avenues Gustave-V et de Suède), face à la stèle commémorative du génocide des Arméniens.

En haut de la Madeleine, où les terrains n'étaient pas chers…

La communauté arménienne de Nice. *« Des Français d'origine arménienne »*, précise Charles Kechkékian. Car sur les 6 000 à 7 000 personnes vivant à Nice et à travers la Côte d'Azur, *« beaucoup sont nées en France où à Nice »*. Une communauté pudique, discrète, structurée. Qui organise des manifestations culturelles, cultivant les racines, les coutumes, le souvenir. Souvent dans son quartier général, au sommet de la Madeleine. *« C'est là que sont arrivés les Arméniens dans les années 20, rescapés du génocide et réfugiés,* poursuit Charles Kechkékian. *Ils ont pu s'installer sur des terrains à bas prix et fonder des bâtiments, dont l'église, en 1928, puis le complexe Barsamian avec son école. »*

Ils ont construit pour eux, mais également pour les Niçois : *« En fait, on les a sollicités afin de réaliser, dans les années 30, des bâtiments comme le Colisée, quartier des Musiciens, ou le Gloria Mansions, entre la rue de France et la Promenade des Anglais. »*

D'autres Arméniens posèrent leurs maigres affaires à Cimiez, au Ray, Saint-Sylvestre, Saint-Maurice… *« A la base, ils étaient artisans, mais après, quand on refait sa vie, on prend ce qu'il y a et beaucoup d'entre eux sont devenus commerçants. »*

Peu importe le métier. Le but ? *« C'était d'appartenir à la France, de s'y reconstruire, d'y renaître sans jamais se plaindre… Jamais se plaindre : c'est toujours d'actualité dans notre communauté. »*

Le fait de s'intégrer ? *« Il permet de se libérer. Mais il y a aussi une identité sauvegardée. Conserver sa culture, sa langue, contribue à l'enrichissement personnel. »*

C'est peut-être cette richesse qui fait que *« les Arméniens jouissent d'une faculté de s'adapter sans frustration »*, malgré les histoires qui font replonger dans l'horreur. *« Il fallait que ces histoires soient écrites, qu'elles perdurent, afin de pouvoir les transmettre et de lutter contre l'oubli… »*